>>> Prière de revoir sa copie !

La presse destinée aux jeunes ou aux enfants a encore fréquemment… mauvaise presse auprès des professionnels des médias du continent africain. Il n'est pas rare qu'elle pâtisse d'une forme de dédain qui, de mon point de vue, dissimule en réalité bien souvent une relative ignorance. Certains, persuadés que la presse jeunesse n'appartient pas au cercle professionnel, pensent que ses contenus doivent nécessairement être produits par les jeunes eux-mêmes, à l'instar des journaux lycéens. D'autres consentent à y apporter leur contribution bien qu'ils l'estiment faible pour leur image de marque. D'autres enfin s'étonnent que l'on puisse se montrer exigent à l'égard de rédacteurs, d'illustrateurs ou de photographes - pourtant diplômés d'écoles de journalisme ou d'arts visuels. En somme, il est communément admis que « si l'on sait faire pour les adultes, on saura *naturellement* faire pour les jeunes ». Logique. Combien de fois n'ai-je pas eu l'occasion, en douze ans d'expérience à *Planète Jeunes* et *Planète Enfants*, de rencontrer ainsi des journalistes persuadés que les articles que je leur demandais ne leur poseraient aucun problème. À la limite, ils étaient certains de me rendre un service en rédigeant quelques lignes, « vite fait (mal) fait » sur le coin d'une table. J'ai ainsi vexé plus d'un rédacteur, bien malgré moi, en suggérant de reprendre le fond, la forme ou ce qu'on appelle "l'angle" d'un article parce qu'il s'avérait trop complexe, trop sophistiqué sur le plan lexical ou grammatical, porteur d'informations requérant des connaissances préalables des lecteurs, ou encore trop décourageant, culpabilisant, accablant pour eux… D'autres journalistes heureusement cherchaient à progresser avec la rédaction, afin de parvenir à conjuguer leur propre style avec notre projet éditorial. Car il ne s'agit pas d'avoir un talent particulier mais bien d'appréhender les difficultés et les spécificités du traitement de l'information que l'on destine aux jeunes… si du moins, on a l'intention d'essayer de produire pour eux une presse de qualité.

Le besoin de rédacteurs soucieux du jeune public a fini par se faire sentir à tel point qu'il a fallu imaginer des formations à l'écriture de presse jeunesse. Dans le cadre du projet Planète[1], et grâce à l'appui, la plupart du temps, du Ministère français des Affaires étrangères, j'ai été amenée à plusieurs reprises à animer des sessions au Tchad, au Gabon, en Côte-d'Ivoire, en France et aussi au Vietnam. Ces "ateliers d'écriture de presse pour la jeunesse" furent évidemment très enrichissants pour moi, et je l'espère pour les journalistes qui les suivaient puisqu'il s'agissait bien plus de mettre en commun les connaissances acquises grâce à l'expérience de Planète que de faire part de vérités coulées dans le bronze. Mais ces ateliers sont restés limités, en durée, en nombre, en participants et n'ont pas permis jusqu'à présent la formation d'une masse critique de "journalistes jeunesse". Pour les identifier, il faut encore compter sur le hasard, la curiosité et la sensibilité des uns ou des autres. Cependant, au fil du temps, le regard des professionnels commence à changer. Les magazines Planète, paraissant depuis fin 93, ont acquis maintenant leurs lettres de noblesse. De plus en plus, d'autres titres destinés aux jeunes naissent, fleurissent dans les kiosques[2] et parfois meurent, mais peu importe leur durée : leur existence même témoigne du fait qu'il existe bien, en face, un lectorat potentiel, demandeur de lecture et d'information. Alors pourquoi ne pas lui offrir le meilleur ? Il est largement temps, me semble-t-il, que les écoles de journalisme prennent conscience de l'intérêt qu'il y aurait à développer des formations axées sur cette spécialité afin que la qualité globale de la presse jeunesse africaine s'améliore et que, ce faisant, les jeunes et les enfants puissent disposer de supports de presse variés, adaptés à leur profil et à leurs attentes, une presse qui les arme, les aide, les accompagne vers un monde dont ils sont les futurs acteurs.

Kidi Bebey

Journaliste

Quelques principes, utiles à tout écrivain, développés par Kidi Bebey lors des formations à l'écriture de presse jeunesse…

1. Identifier son public

De mon point de vue, plus on connaît ses lecteurs et plus on a de chances de trouver des idées journalistiques qui seront en adéquation avec leurs attentes tout en étant cohérentes avec le projet éditorial global que l'on peut avoir pour une publication. Il faut donc déployer des stratégies pour développer cette connaissance du lectorat : cela va plus loin qu'une simple "identification" des lecteurs que l'on se propose d'atteindre : faire attention aux idées préconçues sur les jeunes, travailler en lien avec des adultes en relation avec les jeunes, voir et entendre ce que les jeunes voient et entendent, écouter ce qu'ils disent, comprendre et analyser leurs centres d'intérêt, connaître les lieux qu'ils fréquentent, se constituer des groupes-tests, garder l'esprit en éveil pour trouver des idées journalistiques… Ceci en se méfiant des souvenirs de sa propre jeunesse, et en ne prenant pas trop pour modèles les jeunes de son propre environnement.

2. Écrire pour ses lecteurs

Une certitude : il n'y a pas de "trop grands sujets" pour les "petits". On peut parler des grands et graves sujets du monde à un enfant aussi bien qu'à un ado ou un adulte. On peut aborder absolument tous les domaines. En revanche, traiter un "grand sujet" (par exemple le Sida, le désarmement nucléaire, la pauvreté, l'élection d'un nouveau secrétaire général de l'ONU, le réchauffement de la planète…) tout cela nécessitera souvent autant - si ce n'est plus - de réflexion, de temps et d'efforts rédactionnels que pour les adultes… même si au final, l'article imprimé est court ! C'est important d'avoir une approche sensible et affective pour bien "angler" son sujet. Il faut chercher ce qui se rapproche de la réalité des jeunes quand on veut traiter un sujet. Et il faut décider du ton que l'on veut adopter : sérieux ? ironique ? mordant ? grave ?

D'une manière générale, il faut éviter la commisération ou la condescendance et leur préférer dignité, énergie, sollicitation : les enfants et les ados apprécient que l'on ait confiance en eux, ils en sont fiers. Et aussi penser à avoir une approche pédagogique des faits et à utiliser des repères.

Préférer les phrases courtes, éviter la multiplication des relatives et des subordonnées. Eviter les incises, et faire attention à la précision du vocabulaire Eviter aussi les références qui présupposent des connaissances

suite →

1 La formation est au cœur du « Projet Planète », tout autant que l'édition des magazines. Elle fait partie des objectifs mêmes de l'Association Planète des Jeunes, qui est également impliquée dans la formation aux métiers de la presse pour des projets qui n'ont aucun lien avec *Planète Jeunes* ou *Planète Enfants*, mais qui nécessitent un savoir faire que l'équipe de rédaction peut faire partager à d'autres.

2 *Entre nous Jeunes, 100%jeunes, J-Mag* (Cameroun), *L'Étincelle* (Togo), *Grin-Grin* (Mali), *Ngouvou* (Congo), *Blanc Bleu* (Congo), *Univers Jeunes* (Côte-d'Ivoire), *Starap* (Sénégal)…

antérieures des lecteurs. Et faire attention, car tout ce qui est imprimé est considéré comme vrai : toujours vérifier sa copie avant de la rendre. Enfin, penser à ouvrir la réflexion et à l'interactivité : par des questions, des propositions de débats…

3. Veiller…
En conclusion, l'une des meilleures choses à faire est peut-être tout simplement de garder avec soi un carnet de "veille" dans lequel on notera toutes les idées journalistiques ou "anthropologiques" qui peuvent venir à l'esprit. Ecrire pour les jeunes, en presse, c'est rester à l'affût…

>>> Création de la section libanaise de la SCBWI

© SCBWI, section libanaise

Atelier d'illustration animé par Eva Montanari à Beyrouth, juin 2006

La SCBWI, Society of Children's Book Writers and Illustrators (Société d'auteurs et d'illustrateurs de livres pour enfants, www.scbwi.org) est une plateforme d'échanges entre écrivains et illustrateurs mais aussi éditeurs, bibliothécaires, libraires et toute personne concernée par la littérature de jeunesse. Elle organise deux rencontres annuelles internationales, à Los Angeles et à New York, et soutient la mise en place de plusieurs séminaires ou événements régionaux à travers le monde. Elle publie une lettre d'information bimensuelle et octroie des prix et des bourses.

Un groupe d'illustrateurs libanais s'est réuni un jour et, en parcourant la lettre d'information du SCBWI, a décidé de créer une section libanaise de cette association, avec pour mission d'encourager les auteurs et illustrateurs de livres pour enfants à produire de meilleurs livres, représentatifs de leur propre culture. Cette section fut donc créée en mai 2006 à l'Université Libanaise Américaine de Beyrouth, en présence d'auteurs, illustrateurs, graphistes, éditeurs…

Le Liban connaît, ces dernières années, un intérêt grandissant pour le livre pour enfants. L'offre pour les adolescents et les tout-petits se développe, des efforts sont faits pour la promotion du livre, avec toujours le souci d'une meilleure qualité de la production… Mais l'offre de formation d'illustrateurs n'est pas grande, aucune université ni école professionnelle ne propose un diplôme en illustration, très peu a été fait en termes de concours, ateliers… C'est sur ceci que la section libanaise de la SCBWI a choisi de se concentrer, sur l'offre de formations qui encouragent les jeunes illustrateurs et les aident à développer leur talent, à produire de meilleurs livres.

Un premier atelier, animé par Eva Montanari, illustratrice italienne pour enfants, a eu lieu en juin 2006 et a abouti à un livre compilant les œuvres produites par les participants à cet atelier, afin de les faire connaître auprès des maisons d'édition. Ce livre sera mis à la disposition du public en janvier 2007, durant une exposition présentant les œuvres en question. Une série de conférences, d'ateliers, d'expositions, de présentations et de concours est prévue pour l'année prochaine, les détails seront disponibles sur le site http://scbwilebanon.org/

Yasmine Nachabe Taan

Coordinatrice du Graphic Design program,
Université Libanaise Américaine, Beyrouth, Liban

>>> La formation des éditeurs en Afrique francophone

Un contexte compliqué

Tous les spécialistes s'accordent à dire que, dans n'importe quel pays du monde, former des éditeurs est une tâche complexe pour la simple raison que le métier d'éditeur est lui-même multiple et divers.

Un éditeur est à la fois un gestionnaire d'entreprise et un acteur culturel. En tant que gestionnaire, il doit diriger une structure, ouvrir et consolider des marchés, engager des collaborateurs et les payer, sélectionner ses partenaires extérieurs, gérer son stock, ses réimpressions… En tant qu'acteur culturel, il doit s'informer en permanence, connaître son public, sentir les tendances, être inventif et créatif, avoir une vision à long terme et une véritable politique éditoriale, savoir fidéliser de bons auteurs, aider les auteurs moyens à améliorer leur production…

Inutile de dire que cela ne s'apprend pas en quelques jours et qu'un stage de PAO (Publication Assistée par Ordinateur) suivi d'un atelier sur les signes de correction typographique ne transforme pas un stagiaire, même brillant, en éditeur à part entière.